

Au-delà du miracle de la guérison, la rencontre de Jésus avec le lépreux étonne.

Il y a trois raisons d'être étonné, desquelles découlent trois enseignements.

1^{er} étonnement : l'attitude du lépreux

Ce lépreux ne peut pas ignorer les interdits qui le concernent : il est considéré comme « impur » socialement et religieusement, et se trouve dans l'obligation de rester dans l'isolement (cf. Lv 13-14 : la lèpre est une maladie très contagieuse, que l'on ne sait pas guérir ; c'est pourquoi on isole les malades et on leur impose des règles strictes dans leurs relations sociales = des dispositions que l'on vit encore aujourd'hui, à l'époque de la pandémie de Covid).

Pourtant, le lépreux vient trouver Jésus : il brave donc l'interdit, consciemment. Et même, il tombe aux genoux de Jésus, ce qui indique la proximité des deux personnes. Pourquoi fait-il cela ? **Il sait très bien qu'il met Jésus en danger en s'approchant de lui. Si ce n'est pas par égoïsme, car il ne veut pas de mal à Jésus, c'est donc qu'il a une confiance extrême en Jésus, dans la capacité de Jésus à ne pas laisser le mal l'envahir.**

2^{ème} étonnement : l'attitude de Jésus

Effectivement, le lépreux avait raison, et la réaction de Jésus doit nous étonner. Certes, la Loi de Moïse n'interdit pas de s'approcher d'un lépreux ou de le toucher, mais alors on devient soi-même potentiellement contagieux et « impur » (ce que nous appelons aujourd'hui « cas contact »).

Cela, Jésus le sait bien. Il pourrait, il devrait donc s'éloigner du lépreux. Si, au lieu de s'écarter, Jésus touche le malade, c'est donc qu'il accepte de prendre sur lui les conséquences de cette rencontre avec la souffrance de l'autre. La souffrance de l'autre fait peur, on devrait la fuir ; Jésus, au contraire, s'en approche et la prend sur lui.

Ainsi, on comprend la suite du récit, où il est dit que Jésus « n'entre plus dans les villes, mais se tient à l'écart. » C'est ce que font les cas contacts : ils s'isolent eux aussi. **Jésus est donc cohérent avec sa décision : il a accepté de se faire proche du lépreux, jusque dans ses ultimes conséquences ; il est prêt à prendre la même place que lui, à l'écart.**

3^{ème} étonnement : l'attitude de la foule

Néanmoins, et c'est le dernier étonnement, à la fin de ce récit : de partout, la foule vient à lui ! Non seulement la contagion de la maladie n'a pas atteint Jésus, mais celui-ci semble contaminer le monde entier d'une autre réalité, qui elle n'est pas nocive : c'est la contagion de l'amour et de la tendresse de Dieu. Cela, les gens le comprennent très bien ! **Ils n'ont aucune crainte du fait que Jésus ait été en contact avec un homme hautement contagieux.**

Ils sont attirés par lui, prêts eux aussi à braver tous les dangers, parce qu'ils ont pleinement confiance en Jésus.

De ce triple étonnement nous pouvons retenir trois enseignements :

- **N'ayons pas peur, comme ce lépreux, de nous approcher de Jésus.** Rien n'est suffisamment défiguré dans notre vie, qui ne puisse être accueilli par lui. Dans le monde antique, la lèpre n'est pas seulement une maladie, mais le signe du péché. Jésus nous voit avec nos fragilités, nos défigurations, nos souffrances, quelles qu'elles soient, mais ce n'est pas cela qu'il voit en premier : il voit d'abord la dignité de notre personne. Et c'est pourquoi nous pouvons nous approcher de lui. Jésus nous apprend à accueillir nos fragilités avec tendresse, parce que son regard nous accueille avec tendresse et nous guérit, nous redonne notre dignité.
- **Jésus nous apprend ensuite à ne pas avoir peur de la souffrance des autres,** à ne pas la fuir parce qu'elle nous fait peur. Il nous enseigne à vivre avec lui une certaine « compassion », qui, avec sa grâce, nous permet de porter la souffrance de l'autre, de lui redonner figure humaine, de lui révéler sa dignité de personne.
- **Enfin, Jésus promeut entre les hommes de nouveaux liens de proximité.** Au-delà de la pandémie qui nous touche et nous impose à juste titre les gestes barrière, la distanciation sociale, les masques, parfois l'isolement, Jésus est capable de créer une véritable proximité entre les personnes : « De partout, on venait à lui », dit le texte, alors que Jésus est un cas contact (c'est le comble !) Être malade ou cas contact n'empêche jamais la proximité de l'amour fraternel. Aujourd'hui encore, en respectant tout ce qui nous est demandé, nous pouvons nous faire proches les uns des autres. La charité n'est jamais limitée par les événements et les maladies : il y a toujours des chemins vers Jésus et vers l'autre.

P. Edouard George